



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Avant-propos », *Contes*,
GRIMM (Jacob et Wilhelm), p. V-IX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2633-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2633-9.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Deux frères, professeurs à l'université de Goettingue, philologues éminents, auteurs des plus savants ouvrages de linguistique, d'histoire et d'archéologie, Louis Jacques Grimm et Guillaume Charles Grimm, sont les auteurs de ces contes dont nous donnons un nouveau choix et une nouvelle traduction.

On a souvent raconté comment furent composés les *Kinder und Hausmärchen* (Contes des Enfants et du Foyer). Destitués ou suspendus de leurs fonctions à la suite d'un événement politique, les deux frères s'armèrent du bâton du voyageur et se mirent à parcourir l'Allemagne, recherchant les traditions, les légendes, les anecdotes populaires, qu'ils recueillaient de préférence de la bouche des illettrés : commères de village ; vieux paysans ; ils les demandaient aux veillées rustiques, aux soirées des auberges autour de la grande cheminée, pendant que le rouet des fileuses faisait entendre son bruit monotone ; ils interrogeaient les pâtres, les bateliers, les musiciens

et chanteurs ambulants, qu'ils rencontraient sur les routes. Le moment était encore favorable : on était dans les premières années de ce siècle ; les vieilles mœurs avaient à peine changé ; les anciennes traditions conservaient toute leur puissance.

La récolte qu'ils firent ainsi est considérable : les *Kinder und Hausmärchen* parurent d'abord en un volume en 1812. Le succès fut des plus vifs. Un second volume vint s'ajouter au premier en 1814. L'édition complète de 1819 est en trois volumes in-16. On peut joindre à ces contes deux volumes publiés en 1816-1818 sous le titre de *Deutsche Sagen* (Traditions allemandes) qui, bien qu'ayant un caractère un peu différent, sont aussi le produit de cette curieuse enquête faite par les deux savants voyageurs.

Ce qui avait été pour eux un simple délassement à leurs travaux, une distraction en des moments difficiles, fit plus que leurs grands ouvrages de jurisprudence, d'histoire et de lexicologie pour propager leurs noms et faire vivre leur renommée. Les Contes des frères Grimm furent promptement répandus dans toutes les contrées, traduits dans toutes les langues, et de nos jours encore ils ont place dans toutes les collections destinées à la jeunesse.

Les Contes des frères Grimm ont pour la jeunesse un attrait particulier : ils ont la naïveté à un plus haut degré peut-être qu'aucun autre ouvrage de la littérature féerique. On sent que les auteurs n'ont eu aucune prétention d'écrivains, et que, tout en mettant sur pied, bien entendu, les récits qu'ils

entendaient, ils ont tâché de reproduire fidèlement la forme sous laquelle ces récits s'étaient transmis de génération en génération. Il ne faut pas croire, en effet, que, dans les temps où les légendes et fictions orales constituaient presque l'unique savoir du peuple, il y eût dans leur mode d'expression autant d'arbitraire que l'on pourrait le supposer aujourd'hui.

Ainsi les frères Grimm ont rendu hommage, dans leur introduction, à une certaine commère du village de Niedierzwehrrn près de Cassel dans la Saxe, qu'ils écoutèrent pendant tout un mois et qui leur fournit leurs meilleurs contes. Ils ont même voulu témoigner leur reconnaissance à cette bonne femme en publiant son portrait en tête de leur premier recueil. Ils ont bien soin de faire remarquer que ce n'était point pour elle, non plus que pour beaucoup d'autres, affaire d'improvisation. Elle racontait sans doute avec une animation extrême qui prouvait le plaisir qu'elle y prenait, mais posément, toujours dans les mêmes termes et veillant avec soin à leur exactitude. Si elle changeait quelque mot au courant de la narration, elle se reprenait, elle restituait la bonne leçon, la leçon traditionnelle. Elle n'eût pas permis à son imagination de s'en écarter. Les frères Grimm écrivaient sous sa dictée pour ainsi dire, et pouvaient reproduire ses récits mot pour mot, comme elle les reproduisait elle-même d'après les anciens du village.

Ces contes ont, par suite même de leur origine

vraiment populaire, un certain sens pratique qui fait qu'on peut souvent les rappeler à propos dans les diverses circonstances de la vie et qu'ils fournissent, sous leur apparence puérile, de très utiles et profonds enseignements. Par là ils peuvent non seulement charmer l'enfance, mais aussi plaire à l'âge mûr et à la vieillesse.

Depuis, l'exemple des frères Grimm a été suivi un peu partout, chez toutes les nations ; on a recueilli les contes populaires des tribus sauvages de l'Afrique et de l'Amérique. On a publié des *Contes zoulous*, etc. On sait tout ce qui est sorti, de ces recherches, de renseignements intéressants pour l'érudition. Mais aucune gerbe n'a égalé celle qu'avaient cueillie d'abord les frères Grimm en Allemagne.

Ce n'est pas à l'érudition que nous avons visé dans le volume que nous publions aujourd'hui : notre but est simplement d'offrir une lecture agréable aux enfants grands et petits, et nous adopterions volontiers pour sous-titre celui du vieux conteur napolitain Basile : *Trattenimento de li peccerille*.

Nous estimons ces vieux contes bien préférables pour l'enfance à ces récits pseudo-scientifiques qu'on a composés pour elle dans ces derniers temps et qui ont le grand tort d'introduire les mensonges de la fiction précisément dans le domaine où l'exactitude doit régner exclusivement. Eux seuls trompent vraiment l'enfant. Les anciennes féeries sont, au contraire, exemptes de danger : elles flattent l'imagination sans fausser l'esprit, et la charment comme

d'agréables songes. Elles servent d'enveloppe à des vérités importantes qu'elles gravent dans la mémoire ; elles produisent une impression morale salutaire, car le bien est toujours récompensé et le mal toujours puni ; elles font naître dans les jeunes âmes « le désir de ressembler à ceux qui deviennent heureux, comme disait Ch. Perrault, et la crainte des malheurs où les méchants sont tombés par leurs méchancetés ».

Une bonne partie des contes qu'on va lire n'ont pas été traduits dans les recueils qui ont déjà paru. Il nous a été impossible toutefois de ne pas donner quelques-uns des plus célèbres, de ceux qu'on cite partout, comme *le Pêcheur et sa femme*, *Blanche-Neige*, *les Présents du petit peuple*, *les Trois Branches vertes*. Mais l'élément inédit ou peu connu est assez étendu dans ce volume pour qu'il ne fasse pas double emploi avec les publications qui l'ont précédé. Nous avons tâché que notre traduction fût aussi fidèle et aussi simple que possible, et nous nous sommes préoccupés surtout de parler bien et comme il faut aux jeunes intelligences auxquelles elle est destinée.

LOUIS MOLAND.